

Dimanche 28 février 2021
2ème dimanche de Carême, année B

I- LECTURES BIBLIQUES

Marc 9/2 à 10

Genèse 22/1 à 18

Romains 8/31 à 34

sous onglets actifs à la page précédente. !

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ HOMÉLIES/ PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS.

Notes pour texte Luthérien /Année 3 /Judaïca/ Carême 5

Genèse 22/1 à 18

PRAXIS 1999

NOTES EXÉGÉTIQUES

Ute et Christian KOLLATH-GOTTMANN Glinde

Le texte a certainement toute une évolution derrière lui. **E.OTTO** pense que les versets 1 et 12b furent ajoutés pour donner une interprétation dans le sens d'une mise à l'épreuve. Nous nous mettons au travail en prenant avec nous les deux questions :

- Y a-t-il d'autres interprétations de cette histoire ?
- Comment peut-on les expliquer ?

Le texte décrit un déroulement inexorable dans le style : Dieu parle, Abraham agit. Ce que fait Abraham est décrit minutieusement et douloureusement, ce qui fait ressentir à quel point chaque pas est un arrachement. Il en résulte un ralentissement qui est plus qu'un moyen de style. L'action est décrite très sobrement, objectivement.

La demande d'Isaac est sur le même plan : « où est l'agneau ? » Pas un mot sur ce que ressent Abraham., rien à propos des sentiments d'Isaac et des réactions. Tout cela a un effet amplificateur sur ceux qui assistent à la scène.

Nous ressentons ce que le texte ne dit pas : horreur et colère contre le père Abraham et Dieu-Père, impuissance chez Isaac.

L'interprétation comme épreuve par Dieu semble vouloir donner un sens à cette terrible histoire. Elle essaie de rendre le récit supportable. (Une voie éventuelle pour la prédication) Ces sentiments d'être impuissants et complètement livrés à des forces qui nous dépassent, de frapper vainement dans le vide, de totale inefficacité, ... peuvent aussi faire partie de nos expériences personnelles. De même que l'impression d'inutilité et d'incapacité totale. Il y a des moments où nous savons qu'une seule chose est possible, serrer les dents et laisser passer l'orage. C'est lors de catastrophes, des accidents qui se succèdent dans une famille. Ou quand tout va de travers et qu'on voit des gens descendre inexorablement dans la ruine, la déchéance.

Et Dieu qui ne se manifeste plus. Qui reste muet. Pas d'ange pour donner le signal de l'arrêt du malheur et d'un nouveau départ dans l'espérance.

Paroles de malades, de mourants : priez pour moi, il me semble que le ciel est fermé ! Il s'agit de ces éloignements, de ces silences de Dieu.

Et Abraham lève les yeux, non pas parce qu'il n'y aurait plus de sacrifice, mais parce qu'il y a un bélier pour prendre la place du fils.. Quelques travaux exégétiques particulièrement soignés réussissent à démontrer de façon apparemment impeccable qu'il faut voir les choses sous l'angle positif : Dieu a donné le bélier, il s'agissait en fait de mettre fin aux sacrifices d'enfants, c'est une histoire de libération. Mais l'auditeur non prévenu, donc sans préjugé, réagira spontanément en disant qu'il s'agit d'une histoire terrible . Les divergences s'expliquent ainsi : Les uns fonctionnent en historiens et intellectuellement. C'est un chemin éventuel pour la prédication, mais nous nous garderons bien de le prendre.

D'autres perçoivent ce que les différentes personnes impliquées dans le récit ressentent au fond d'elles-mêmes. Il s'agit de drames et de tragédies. Cela pourrait être présenté, à condition de ne pas se contenter du texte seul, mais de faire intervenir tous les personnages concernés, avec leurs pensées et leurs sentiments.

La première manière idéalise et minimise Dieu. Nous avons l'habitude de considérer Dieu comme étant bon, aimant et veillant sur nous tous. Quand les expériences ne correspondent pas à cette image, nous n'en parlons pas. Dieu serait-il si « petit » pour que nous ayons ainsi le souci de lui éviter les confrontations ? Peut-on se contenter de consolation fallacieuse, se laisser constamment renvoyer par l'évocation du Fils de Dieu qui a été sacrifié ? Il y a des expériences au cours desquelles Dieu est loin, inatteignable, cruel, absent. Notre récit se termine bien. N'empêche qu'il est mal perçu, qu'il est ressenti négativement. Et dans la réalité, il y a des souffrances qui se terminent mal. Il y a le cri du crucifié : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Il faudrait prêcher dans cette perspective, donner un cri aux opprimés, une voix au protestataire.

Ce faisant, nous renoncerons à l'attitude du garçon, de la fille qui veulent à tout prix préserver l'image de l'amour du Dieu / Père, nous deviendrons adultes face à un Dieu qui sera plus qu'une simple projection de nos aspirations et de nos soupirs.

LA PRÉDICATION

Entrée

Depuis les temps anciens, les sacrifices ont été dans toutes les religions des tentatives de se rapprocher de Dieu, de se rappeler à l'attention de Dieu, de se rendre Dieu favorable. La fumée du sacrifice de reconnaissance qui monte de l'autel doit porter jusqu'aux cieux notre prière et notre reconnaissance. Notre pauvre vie terrestre est alors mise en relation avec la puissance de Dieu, source de création et de vie. Le sacrifice que prépare Abraham est le contraire de cela. Il menace d'anéantir toute espérance d'avenir puisque le fils unique, venu si tardivement dans la famille, va être tué. Lorsque le sacrifice aura été accompli, Dieu sera définitivement inatteignable et Abraham et Sara inexorablement abandonnés à leur sort. Pourtant, Abraham obéit à la voix qui exige ce sacrifice. Il obéit, c'est incompréhensible, inimaginable.

Suite

Imaginons que nous sommes maintenant en présence d'Abraham, et que nous lui posons des questions, dans notre mentalité actuelle.

- Abraham, comment as-tu pu être si sûr que c'était bien Dieu qui te demandait ce sacrifice ?
- Et que disait ton cœur - ou bien, avais-tu déjà, comme les hommes beaucoup d'hommes de notre temps, cesser d'écouter la voix de ton cœur ?

- Est-ce que pour toi, l'obéissance passait par-dessus tout, comptait-elle plus, pour toi, que ton amour pour ton fils unique ? De même que nous, dans nos guerres, nous sacrifions nos fils pour la bonne cause ?
 - Nous connaissons ces situations de contrainte : - victimes d'accident - air devenu irrespirable à cause de la pollution - contrainte des normes, à l'école, au travail ... faire carrière, obtenir une promotion - conditions de vie (hommes et animaux) indignes à cause de la concurrence.
 - Abraham, ne te serais-tu pas comporté autrement si tu avais été sensible à la faiblesse de ton fils, à sa dépendance. A sa confiance aussi lorsqu'il te questionnait.
 - Nous nous comporterions autrement si nous osions prendre conscience, entendre et voir la souffrance, l'angoisse des autres, les tortures que s'infligent ou subissent les champions, la peau abîmée, toute grattée, et/ou la respiration perturbée des enfants qui souffrent d'allergies.
 - notre propre fatigue et notre irritabilité lorsque nous ne savons plus où donner de la tête Une autre étape pourrait consister à essayer de percevoir le sentiment d'impuissance qui a dû habiter Abraham ainsi livré au destin inexorable :
 - Nous sommes effarés, Abraham, par ta passivité, par ton silence, lorsque tu obéis. Était-ce l'horreur qui te fermait la bouche ? Tu ne disais rien, tu obéissais sans renâcler. La douleur t'avait-elle rendu sourd ? Étais-tu comme les enfants trop longtemps battus, ils cessent de crier ? Comme les femmes bosniaques qui ne parviennent pas à dire ce qu'elles ont subi dans les camps. Comme les parents qui ne peuvent même plus pleurer ensemble la mort d'un enfant.
 - Tirer si possible des exemples de la réalité vécue dans la communauté Pour terminer Frères et sœurs, il est des moments dans la vie où Dieu nous paraît très, très lointain. Nous ne le comprenons plus. Nous nous sentons complètement abandonnés, délaissés par lui ; injustement frappés, impuissants devant le destin qui nous frappe. Dans ces moments-là, nous sentons que tous les beaux et bons noms que nous avons pour Dieu, toutes les confessions de foi que nous disons, que tout cela, ce n'est que des mots. Dieu est beaucoup plus diversifié, beaucoup plus puissant, et aussi beaucoup plus contestable que toutes les images que nous nous faisons de lui. Nous ne pouvons pas le rendre conforme à nos désirs, ni par des sacrifices, ni par un comportement pieux. Nous ne pouvons pas spéculer sur le secours de Dieu.
- Nous restons responsables de notre vie. Et si le poids est trop lourd ? Et si la souffrance incompréhensible nous accable au point de nous rendre muets ? Qu'est-ce qui peut consoler lorsqu'on est incapable d'entendre , incapable de sentir, incapable de parler ?
- Il y en a eu un qui n'est pas resté muet : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? a-t-il crié, aux portes de la mort.
- Nous pouvons nous associer à ce cri, avec des soupirs et des larmes, dans la colère et dans la révolte. Et si nous en sommes incapables, d'autres peuvent le faire pour nous, d'autres peuvent crier pour nous. Ce n'est qu'après avoir ainsi crié, protesté, que Jésus - oui, Jésus lui-même - a trouvé la force de se réconcilier avec son cheminement.

Notes pour BC02
SIGNES 1997
REPÈRES

1ère voie : AT

La 1ère lecture continue de dessiner les grandes étapes de l'histoire sainte. Après un récit sur les origines, voici la mise à l'épreuve d'Abraham et le sacrifice de son fils. Le patriarche craint Dieu. Il fait pleine confiance à celui qui lui a promis la vie.

2ème voie : Évangile

Dimanche dernier, Jésus nous appelait à un chemin de conversion pour que nous puissions recevoir cette Bonne Nouvelle : Dieu veut régner sur nos vies. Aujourd'hui, nous contemplons Jésus transfiguré. Ainsi, au seuil du Carême, nous découvrons par avance le visage du Christ ressuscité. Ce visage lumineux annonce notre propre transfiguration

3ème aiguillage Épître :

Le texte vient de la lettre aux Romains.

Paul y clame sa certitude que rien ne peut empêcher Dieu de nous sauver de la mort, comme il l'a prouvé dans le destin de Jésus. Ce passage nous aiguille vers la 1ère lecture : « Tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Paul dit maintenant que Dieu n'a pas refusé son fils, son unique. A l'amour sans réserve d'Abraham pour Dieu correspond l'amour infini de Dieu pour l'humanité. Mais ce fils ressuscité qui intercède pour nous c'est aussi Jésus que nous contemplons en sa transfiguration.

Genèse 22/1. 2. 9-13. 15-18

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Épreuve barbare ! Sacrifier son fils unique. Le créateur de la vie se contredirait-il ? Ce récit a été composé au moins mille ans après la mort d'Abraham. Il sait que le récit interpellera les lecteurs. Il sait que Dieu interdit tout sacrifice humain. Il suppose même qu'Abraham le sait. D'ailleurs, dans ce récit, Dieu empêchera Abraham d'aller jusqu'au bout de son obéissance. Mais alors, quelle est l'intention du narrateur ? Il veut dire deux choses essentielles :

1- La naissance d'Isaac était le moyen par lequel Abraham pourrait se survivre. Elle était un don de Dieu. Si Abraham refusait, il se faisait propriétaire et oubliait que c'est Dieu qui donne tout. En même temps, il ne pouvait pas penser que Dieu annulait ce qu'il avait juré. Il ne lui restait qu'à craindre Dieu, à remettre en ses mains cette situation insensée.

2- Nous devons remettre tout à Dieu; nous vivons par lui. C'est ce qu'exprimait le sacrifice juif de l'holocauste. Dieu nous demande de nous offrir nous-mêmes, non pas en nous tuant, mais en cherchant à chaque instant quelle est sa volonté (cf. Romains 12/1. 2). Cette disponibilité totale s'exprime dans la mise en scène tragique du sacrifice d'Isaac. Cette disponibilité, Dieu nous la rendra dans le mystère de la croix (2ème lecture).

Romains 8/31b-34

Depuis le début de la lettre, Paul instruisait un procès : toute l'humanité est enchaînée à une histoire qui va contre les projets de Dieu. Personne ne peut s'en sortir par ses propres forces ou ses mérites. Il nous reste à croire ardemment que Dieu veut nous sauver et qu'il l'a prouvé dans le mystère de Pâques : avec Jésus, il nous fait passer de la mort à la vie, Il nous donne son Esprit d'amour. Ce procès tourne donc à l'avantage des croyants, et, dans le texte de ce jour, il nous fait comparaître devant le tribunal de l'histoire :

1- Qui sera contre nous ? Quel témoin à charge dénoncera notre faiblesse et menacera notre foi. Car Dieu préside ce tribunal, et il est pour nous ! Il nous l'a prouvé : Il n'a pas refusé son propre Fils qui est tout pour lui. En permettant la croix, Dieu montre qu'il veut nous donner tout.

2- Qui accusera ? Un juge humain peut seulement déclarer quelqu'un coupable ou innocent. Dieu, lui, justifie. Sa grâce transforme l'homme pour qu'il devienne juste.

3- Qui condamnera ? La condamnation est derrière nous puisque Jésus l'a assumée en mourant pour nous. Plus encore, ressuscité, il exerce sa mission d'avocat auprès de Dieu. Sous l'horizon de cette sentence de l'amour, nous marchons confiants vers Pâques.

Marc 9/2-10

Les trois disciples les plus intimes seront les seuls témoins de l'angoisse de Jésus à Gethsémani (Marc 14/33-34). Ici, ils sont témoins d'une extraordinaire transfiguration du Maître. Ils ne révéleront leur expérience qu'après la résurrection. C'est pourquoi leur récit, fruit de leur foi pascale, s'enrichit de symboles des écritures et manifeste ce que des yeux de chair ne peuvent voir.

La transfiguration

"La haute montagne" n'a été identifiée au Mont Tabor qu'à partir du 3^e siècle. La localisation est plus biblique que géographique. Elle évoque le Sinaï où Moïse lui-même avait été transfiguré (Exode 34/39-45) et où Élie avait rencontré Dieu (1 Rois 19/8-13). Dans la Bible, la blancheur resplendissante du vêtement indique que le personnage, tel l'ange de Marc 16/5, appartient au monde céleste. Élie et Moïse

Ils avaient tous deux rencontré Dieu.

Élie était monté au ciel (2 Rois 2/11), et Moïse aussi, selon les légendes juives. Selon les mêmes traditions, tous deux reviendraient pour préparer la venue du Messie.

En outre, Moïse représentait la Loi et Élie les Prophètes. Jésus apparaît ainsi comme l'aboutissement de leur mission. Et si Marc nomme d'abord Elie, contrairement à l'ordre normal, c'est pour insister sur la mission prophétique de Jésus. Les tentes et la nuée représentaient le séjour des Hébreux au désert. Mais les juifs espéraient que la nuée reviendrait à la fin des temps et que les élus habiteraient sous des tentes célestes.

Bref, Pierre croit que la fête éternelle est arrivée. Mais il s'adresse à son Rabbi, au Maître qu'il devra suivre en acceptant de passer par la croix que lui, Pierre, avait d'abord refusée (Marc 8/31-33).

La voix dans la nuée

La déclaration divine rappelle la scène du baptême (Marc 1/11). Mais, "Fils de Dieu" (c'est-à-dire roi et Messie), le "bien-aimé" (comme Isaac en son sacrifice), Jésus est aussi le Prophète, le nouveau Moïse dont le premier Moïse disait : Vous l'écouteriez (Deut 18/15). Il faudra l'écouter, lui obéir, lorsqu'il nous dira que la transfiguration que nous espérons passe par les épreuves.

Le secret

Comme souvent chez Marc, Jésus ne veut pas que l'on divulgue les signes qui le révèlent comme le Messie (on appelle ce thème "le secret messianique"); cf. Marc 1/25, 34,44 ; 5/43; 7/36. Il craint un enthousiasme intempestif qui trahirait sa mission : s'il est le Messie de Dieu, c'est par le don total de soi, signifié par croix, et non par les manifestations d'un Christ "Superstar".

Les premiers lecteurs de Marc étaient persécutés, et nous avons aussi nos épreuves. Comme nous, ils se demandaient ce que peut bien signifier "ressusciter". En réponse, l'évangéliste nous rappelle que le "Transfiguré" se montre parfois dans nos vies, comme une lumière clignotante. On ne s'arrête pas à un "clignotant" : c'est une invitation à continuer la route.

SIGNES 1976

Jean DEBRUYNNE

Marc 9/2-10

La transfiguration

Sur la montagne, Pierre, Jacques et Jean retrouvent Élie et Moïse avec Jésus transfiguré. Le monde pourrait s'arrêter là, puisque la promesse est accomplie. Ce n'est pas que le sommet de la montagne, c'est aussi le point culminant de l'histoire. Jésus est le nouvel Élie, lequel était le nouveau Moïse. Apparemment, on est au bout de l'événement et le cercle est bouclé. C'est tellement vrai que les apôtres ont envie d'en rester là. Mais les cieux s'ouvrent. Il y a une déchirure et Jésus est engendré une fois encore. Ce qu'on prenait pour une apo théose n'est en fait qu'un commencement. Celui-ci est mon Fils bien-aimé ! C'est un début.

Dans Genèse 22/1-18 (*ERF propose plutôt Genèse 9/ 8 à 17*) Ce qui semblait être le point final mis au rêve d'Abraham devient un commencement. La mort devient naissance. Et là aussi c'est par une ouverture des cieux que l'avenir se produit. Un peuple tout entier va naître. Alors, se demande Paul dans Romains 8/ 31b – 34 (*ERF propose 1 Pierre 3/18 -22*) Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Ce n'est jamais l'homme qui est livré, c'est toujours Dieu qui se livre. Ce n'est pas Isaac, c'est Jésus. Puisque c'est Jésus-Christ qui est mort ; plus encore, il est ressuscité !

Charles WACKENHEIM

Le passage clé est sans doute l'exhortation adressée aux disciples : Écoutez-le !

Nous avons très largement perdu l'habitude d'écouter les autres. Dans les sociétés traditionnelles, c'est la parole dite et reçue qui transmet le sens de la vie et de la mort.

Mythes, légendes, récits et proverbes tissent entre les générations ce milieu nourricier où les consciences se forment et se retrempe nt. On écoute ce qui est dit, mais on écoute avant tout celui qui parle. C'est ainsi que la culture orale se perpétue tout en se renouvelant. De nos jours, les gens écoutent des informations, des chansons, des discours, de la musique enregistrée, mais il est rare qu'ils écoutent quelqu'un. Nous percevons des objets sonores et nous poussons très loin nos exigences concernant la qualité acoustique. Autrement dit, nous consommons des sons comme nous consommons des images, des denrées, de la confection. N'est-il pas plus difficile, dans un tel climat, de prêter l'oreille à la voix de Jésus de Nazareth ? Il est précisément l'homme qui refuse les effets rhétoriques et qui en appelle au fond de l'être. L'expérience montre que l'on ne peut l'écouter en vérité que si l'on maîtrise si peu que ce soit le martèlement auditif qui nous assaille.

SIGNES 1979

André PAUL

Genèse 22/ 1 à 18

Une pièce d'une rare qualité littéraire.

Légitimation par référence à une révélation divine du remplacement du sacrifice de l'enfant premier-né par celui d'un animal (Exode 34/19-20).

L'espace requis d'une mort créatrice.

Le lecteur est averti d'emblée du sens véritable de l'ordre divin : éprouver la foi d'Abraham. Ainsi, peut-il penser que le sacrifice prescrit pourrait ne pas avoir lieu. C'est la rupture totale

de la promesse : Dieu exige la mort de l'unique descendant, né de surcroît d'une action miraculeuse : tout est remis en cause ! Mais le patriarche accepte ce risque d'échec total. L'issue produira une révélation nouvelle. Il est pour ainsi dire dans la nature de la promesse divine d'éclater pour être vraie. Dieu ne saurait être contraint par un contrat : Il est l'être qui se donne toujours d'avantage et qui, pour cela, requiert l'espace (créateur) d'une mort : celle du Christ signifiera toutes les autres.

Toujours davantage d'amour.

Dans la seconde intervention de l'ange du Seigneur (substitut de Dieu), on perçoit le son de la célébration d'une grande victoire. Après ce combat qu'est l'épreuve, la promesse est renouvelée avec bien plus d'ampleur et de solennité. Abraham a accepté de croire que tout, dans le plan divin, doit être reçu de Dieu comme don et grâce. La promesse se réalise toujours par le détour des imprévus divins ; S'ils paraissent déconcerter et même brutaliser l'homme, c'est pour lui révéler qu'il existe encore et qu'il existera toujours davantage d'amour.

Romains 8/31-34

Le chrétien évolue dans une situation qui rappelle un procès ou un combat (pour nous ... contre nous). Aussi y a-t-il pour lui des moments particulièrement décisifs qu'il vit comme une lourde épreuve. Mais nul ennemi ni adversaire (Satan est l'accusateur professionnel : Job 1/6 Apocalypse 12/10) ne pourront vaincre l'amour divin. Dieu a donné son fils à l'humanité ; Il l'a livré à l'ennemi des hommes comme rançon définitive pour chacun deux (cf. Esaïe 53/6). Telle est la paradoxale victoire dont le chrétien peut déjà recueillir les fruits. Marc 9/2-10 Ce récit appartient au genre biblique des apparitions et à l'écriture des apocalypses (cf. Ézéchiel 1/4.13, Daniel 7/9 Apocalypse 1/11). Mais sa portée chrétienne est immense.

Vision anticipée du jour de Pâques.

Les témoins de la scène sont les trois disciples qui seuls avaient assisté à la résurrection de la fille de Jaïrus et qui seront avec Jésus à Gethsémané. C'est le reste véritable, à qui les instants d'éclat du Seigneur et ses heures d'angoisse sont réservés comme expérience.

Le récit fait suite à la profession de foi de Pierre et à la première annonce de la passion. Il signifie donc par anticipation la manifestation du ressuscité.

La transfiguration c'est, du vivant de Jésus, la vision du jour de Pâques qui, elle, n'aura pas de témoin. Le vrai chemin de la gloire. Face à la vision du Messie glorieux dont la filiation divine est, (tout comme au baptême), solennellement proclamée, un correctif d'importance est apporté. Il s'agit d'abord du NON péremptoire au faux enthousiasme de Pierre. Ensuite, du refus radical de la fixation d'une situation qui, pour l'instant, n'était que prophétique. La vision de gloire s'efface donc pour laisser place à la route : La route des humains, que Jésus emprunte mais sur laquelle est désormais placé, comme signal, l'éclatant trophée de son terme triomphant, la résurrection.

Le silence comme viatique.

Le texte se termine sur un ordre : *(ne rien raconter)* et sur une question *(que signifie la résurrection ?)*.

C'est ainsi qu'est monnayée la vision du Christ en gloire, Dans un silence doublé d'une interrogation.

Tel était pour l'instant le viatique des disciples. Jésus en effet devait marcher d'abord vers la mort. Elle serait la vraie condition et l'exacte révélatrice de sa gloire.

IMPACT 79

Le thème de l'amour peut être ici retenu.

Le sacrifice manqué d'Isaac et la gloire interrompue de Jésus y invitent ensemble. L'amour, n'est-ce pas ce qui permet à l'humain de restaurer ponctuellement dans le monde et en lui, l'équilibre des relations et la communication que les forces du mal corrodent ? Aussi est-il offensif. Il est le lieu et l'enjeu d'un combat. Et ceci d'autant plus que lui-même est parfois l'objet des conflits et, si ces derniers l'emportent, il peut mener à la mort. Comme toute force de vie, à moins d'être perverti, il vient de la mort, mais il n'y va pas. Si donc l'amour est combat, à l'instar du monde et de l'humain, il y a aussi en lui du combat : C'est là ce qui lui donne d'exprimer, sous bien des formes, car ses destinataires sont divers, la victoire de l'homme libre.

L'amour n'est jamais ni rodé ni acquis. C'est pourquoi il n'est vrai que s'il est vérifié. La vie offre inlassablement l'occasion qu'il le soit. Cette vérification (en langage biblique tentation) est constructive ; elle vient aussi constituer l'amour et elle s'appelle : distance, silence et épreuve. Pour aimer, en effet, il faut soit partir soit se taire, ce qui veut dire souffrir. Loin d'être masochiste, l'être amoureux se donne ainsi les moyens de durer, et l'on ne dure dans l'amour qu'en aimant toujours davantage. Or, les moments et les supports de l'amour ne se mesurent ni ne se pèsent : comme tout ce qui vit, ils se multiplient ou se transforment. A toutes ces conditions, l'amour est réellement passion, c'est-à-dire une souffrance qui a la joie pour excipient et la paix pour volume : il est alors chrétien. Enfin, l'amour ainsi conçu est réalisé est obligatoirement prophétique : Il montre et annonce que le monde est vainqueur, et il génère pour ce faire, avec des mots ou autrement, et s'il le faut dans le silence, le langage adéquat.

DIMANCHE N 39 (7/11/1993)

d'après *Guy MARTINOT*

Il y a quelques années, j'ai célébré la messe pour une classe d'enfants d'une dizaine d'années. C'était en hiver, depuis longtemps, le temps était maussade. Ce matin, pour la première fois, un rayon de soleil. En allant vers la chapelle, nous nous arrêtons devant une baie vitrée et je leur demande de dire tout ce que le soleil rend beau : - Le ciel ... le mur, une vitre qui scintille, etc... - Voilà, leur dis-je, assez fier de moi, Dieu, c'est comme le soleil, quand il brille, il rend les choses belles, même si elles sont grises et sales.

Pour la messe, l'Évangile était celui de la transfiguration : « Survint une nuée qui les prenait sous son ombre et ils furent saisis de peur en entrant dans la nuée. Une voix partit de la nuée qui disait : "Celui-ci est mon Fils, l'Élu, écoutez-le..." »

J'étais mal parti : « on dit n'importe quoi, je vous dis que Dieu est le soleil, maintenant c'est un nuage ».

Il y avait au premier rang une petite fille qui me regardait attentivement avec, dans les yeux, cette pitié délicate et un peu condescendante qu'ont parfois les femmes ou les enfants vis-à-vis des hommes. Elle semblait dire : "Comment ce père ne voit-il pas ... je ne voudrais le vexer en lui expliquant : - Père, lorsque Dieu est loin, c'est un soleil, mais quand il est proche, il doit se cacher sous forme de nuage car autrement on mourrait tout de suite d'amour ! A la fin de l'Évangile, Pierre propose de faire trois tentes pour rester sur la montagne. Alors je leur dis : « Jésus est quand même drôle, il veut toujours que les apôtres viennent avec lui

pour prier longtemps et maintenant que Pierre veut rester, il le fait descendre. » C'est encore la même petite fille qui m'a répondu : - Père, il y a les autres apôtres qui attendent en bas.

PRESSE 2003

COURRIER DE L'ESCAUT (16 mars 2003)

Adapté du texte de l'Abbé Jean HAQUIN

La rencontre de deux mondes

Cette semaine, avec le texte de la transfiguration, nous découvrons quelque chose du mystère profond de Jésus, sa proximité avec Dieu, sa condition filiale. Ce dimanche nous dévoile aussi quelque chose de notre condition d'enfants de Dieu. Celui-ci est mon fils bien-aimé ! A l'interface du monde humain et du monde de Dieu, le Christ est transfiguré sur la montagne, en présence de trois disciples choisis, Les trois qui l'accompagneront plus tard au Jardin de Gethsémani, le Jardin des douleurs,.

Transfiguration veut dire passage, traversée du Christ pour venir, de l'autre rive, à notre rencontre.

La lumière de Dieu qui environne Jésus, le prophète de Nazareth, brille désormais aux yeux des disciples. Ceux-ci font l'expérience de la condition divine de leur maître, de la proximité avec Dieu. La scène s'enrichit de la présence de deux figures de l'Ancien Testament, Moïse (la Loi) et Élie (les prophètes). Ces figures viennent attester que Jésus est bien le Messie attendu. Dieu lui-même témoigne en sa faveur : Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Jésus est présenté comme le maître à suivre. Il est le bien-aimé de Dieu et Dieu le donne aux humains pour qu'il établisse l'alliance avec eux: Paul dit : « Dieu n'a pas refusé son Fils, il l'a livré pour nous tous » (Romains 8/32) . Abraham, le père des croyants Le geste d'Abraham est particulièrement énigmatique pour beaucoup de nos contemporains, et pour les chrétiens eux-mêmes. Aurait-on imaginé que jamais Dieu demande à Abraham de lui consacrer son fils ? Cette demande est comme un test, un geste – limite de confiance attendu du croyant. Même devant des situations impossibles, particulièrement critiques, ne sommes-nous pas invités à continuer à faire confiance à Dieu, comme Jésus au cœur de sa passion, abandonné par ses disciples , livré par les autorités juives ? Mais Dieu ne veut pas la mort de l'enfant. Abraham, dans ce geste d'abandon, renonce à exercer seul sa paternité sur Isaac et le remet à la paternité de Dieu qui arrête la main du sacrificateur. Le pacte est consolidé.

Dieu aussi ne refusera pas de donner son Fils au monde, jusqu'au risque de la croix.

Notre Père ... que ton nom soit sanctifié ! Par le Christ, les disciples sont introduits dans la relation filiale avec Dieu. Grâce à la foi, nous sommes proclamés fils et filles de Dieu, Et nous les sommes réellement.

Encore faut-il vivre cette relation. Laissons Dieu être pour nous un père qui nous garde et nous guide. Reprenons le chemin de l'Alliance et de la communion avec Lui. Comment ? D'abord en écoutant la Parole, Là et quand elle mise à notre portée; chez nous et au cœur d'une communauté. Ensuite, dans le dialogue de la prière, sorte de réponse à la Parole entendue. Vienne ta paix Seigneur ! Que ton nom soit connu et reconnu ! Être témoin de Dieu dans le monde, tel est le défi lancé aux communautés chrétiennes, particulièrement en ce temps-ci.

PRESSE 2006

DIMANCHE (12 mars 2006)

dérivé du texte de Philippe LIESSE

Nuages et éclaircie ?

NUAGES

Jésus venait de parler de l'avenir : un avenir bouché aux yeux des disciples. Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir . . . être tué et, après trois jours, ressusciter (Marc 8/31) Puis Jésus avait encore noirci le tableau : Marc 8/33-35. Celui qui veut me suivre doit se renier lui-même. Qui veut sauver sa vie la perdra. Le Fils de l'homme rougira de celui qui aura rougi de moi et de mes paroles. Des prévisions plutôt macabres. Avec ça, les cœurs pèsent dans les poitrines.

ECLAIRCIE

Jésus emmène ses disciples sur une haute montagne. Autre point de vue, autre optique, autre perspective ! Avec de la distance, on verra les choses autrement. Mais ce n'est pas le paysage, c'est Jésus qu'il faut regarder ! En grec, il est dit qu'il fut métamorphosé ! Nous, nous disons « transfiguré ». Les vêtements resplendissent, Moïse et Élie apparaissent. Une nuée les recouvre tous. La voix céleste retentit. C'est grandiose ! Pierre voudrait prolonger la vision, cela fait tant de bien ! Mais on n'arrête pas le temps. Celui-ci est bien mon Fils bien-aimé ! Pas question de rester en extase, il faut redescendre. Redescendre avec la vision et l'audition dans le cœur. Ils ont reçu un autre regard, une étincelle de lumière pour briser les ténèbres. Ils vont reprendre la route avec cette lumière. La garder cachée au fond du cœur. Car ils n'ont pas encore tout compris. Dans leurs cœurs, avec la lumière, il y a aussi une question : Résurrection, qu'est-ce que c'est ? Ils finiront bien par savoir.

PPT (12 mars 2006)

d'après Philippe BERTRAND

Toujours dans la communion du Père

Lorsque nous sommes secoués par l'épreuve comme des pommiers par la bise, nous doutons de l'amour de Dieu. Parfois même nous ne supportons pas qu'il soit fait mention de lui. Nos textes nous montrent, au contraire, que Dieu nous rejoint dans nos épreuves.

Si la voix venue du ciel affirme : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, c'est parce que Jésus manifeste aux souffrants la présence et l'amour du Père, au risque d'être rejeté, au risque de la croix. Isaac confiant chemine avec son père Abraham. Le père a le cœur serré mais espère contre toute espérance. Jésus va vers Jérusalem et vers la croix, mais fort de sa communion avec le Père . . . La Genèse dit qu'Abraham et Isaac marchaient tous deux ensemble.

C'est comme un refrain. Marchons, nous, avec confiance sur le chemin qui nous est tracé : aucune épreuve ne peut nous séparer de l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ
